

FRANÇAIS-PHILO

Synthèse n°2 sur Hannah Arendt

TD n°3 sur la dissertation

SYNTHÈSE N°2
SUR HANNAH ARENDT

Le cynisme

INTRODUCTION

- Lorsqu'on touche à la vérité, on peut susciter de nombreuses réactions dans le public. Celui-ci peut **prendre la vérité en grippe**, la considérer comme contraire à ses intérêts et la rejeter, mais il est possible aussi **que toute frontière soit abolie entre vérité et mensonge**, et qu'on finisse par ne plus croire en rien.
- D'un côté, donc, il y a ceux qui essaient de **délimiter la vérité**, de l'utiliser quand elle leur est utile, et de l'autre **ceux qui se mettent en colère contre elle** parce qu'elle les contrarie. Dans tous les cas, essayer de modifier la perception des réalités par le public aboutit surtout à une **incrédulité généralisée**, à une perte de repères extrêmement grave.
- **1. L'exploitation de la vérité**
2. La colère contre la vérité
3. Le refus de toute vérité



Le Capitole, siège du Sénat américain à Washington DC



Le Palais Bourbon, siège de l'Assemblée nationale à Paris



Garde d'honneur pour le président de l'Assemblée nationale à Paris

1. L'EXPLOITATION DE LA VÉRITÉ

- La lutte est inégale entre pouvoir et vérité, selon Hannah Arendt : la vérité n'a pas d'armes, et **le pouvoir politique intéressé à la détourner** dans son intérêt : « *Est-il de l'essence même de la vérité d'être impuissante et de l'essence même du pouvoir d'être trompeur ?* » (VEP 290). Mais leur lien est profond car il n'y a **pas de pouvoir** ni de communauté **qui dure sans vérité** : « *aucun monde humain (...) ne pourra jamais survivre sans des hommes qui veuillent (...) dire ce qui est.* » (VEP 292). « *La vérité de fait (...) est politique par nature. (...) <elle> fournit des informations à la pensée politique tout comme la vérité rationnelle fournit les siennes à la spéculation philosophique.* » (VEP 303).

1. L'EXPLOITATION DE LA VÉRITÉ

- Le pouvoir politique donne donc droit de cité à la vérité dans des espaces qu'il renonce lui-même à contrôler, comme le **Sénat américain** : *« le domaine politique a reconnu qu'il avait besoin d'une institution extérieure à la lutte du pouvoir (...) qu'il a intérêt à l'existence d'hommes et d'institutions sur lesquels il n'a pas de pouvoir. »* (VEP 332). En effet **la science a besoin de la vérité** pour progresser : *« C'est seulement avec l'apparition (...) de la science organisée dont le progrès devait être assuré sur le ferme terrain de la confiance en l'absolue sincérité de tous les savants, que les mensonges furent considérés comme des infractions sérieuses. »* (VEP 296).

1. L'EXPLOITATION DE LA VÉRITÉ

- Et l'accès à la vérité, d'une façon générale, est facilité par l'existence d'une **communauté politique** qui peut contribuer à la faire découvrir, à l'affiner, à la préciser ; Kant, au contraire de Spinoza, affirmait que *« la seule garantie pour la “correction” de nos pensées tient à ce que “nous pensons, pour ainsi dire, en communauté avec les autres, (...) La raison de l'homme étant faillible (...) le “lettré” (...) a besoin de “tous ceux qui lisent” afin d'examiner et de contrôler ses résultats. »*

(VEP 299)

1. L'EXPLOITATION DE LA VÉRITÉ

- La vérité est ainsi **l'aliment même du débat démocratique** et **la base de toute décision** éclairée des élus : *« On peut juger par là d'un des dangers les plus graves que comporte **l'usage exagéré du secret** lors de la classification des documents : non seulement on refuse ainsi au peuple et à ses représentants élus toute possibilité de savoir ce qu'il leur faudrait connaître pour pouvoir se former une opinion et pour prendre des décisions, mais les responsables, qui ont toute latitude d'accéder aux sources, demeurent eux-mêmes tranquillement plongés dans leur ignorance. »* (DMEP 47).

Platon et Aristote dans la fresque de Raphaël
« L'École d'Athènes » (1512)





Raphaël
« L'École d'Athènes » (1512)



L'Allégorie de la caverne
d'après Platon

2. LA COLÈRE CONTRE LA VÉRITÉ

- Mais trop souvent **les hommes politiques ou leurs partisans se révoltent contre la vérité**, qui les empêche de conserver leurs illusions ou tout simplement contrarie leurs idées : « *Au cours de l'histoire, les chercheurs et les diseurs de vérité ont toujours été conscients des risques qu'ils couraient ; (...) celui qui forçait ses concitoyens à le prendre au sérieux en essayant de les délivrer de la fausseté et de l'illusion, celui-là risquait sa vie : "S'il leur était possible de mettre la main sur un tel homme... ils le tueraient", dit Platon dans la dernière phrase de l'allégorie de la caverne. (...)* » (VEP 292).

2. LA COLÈRE CONTRE LA VÉRITÉ

- Ce ne sont pas seulement les vérités discutables, contestables, qui font l'objet de ces réactions, mais même **les plus évidentes ne sont pas à l'abri d'être niées** : « *Car, écrit Hobbes : "Je ne doute pas que, s'il eût été chose contraire au droit d'un homme à la domination, ou à l'intérêt des hommes qui détiennent la domination que les trois angles d'un triangle soient égaux à deux angles d'un carré, cette doctrine eût été, sinon contestée, du moins supprimée par la mise au bûcher de tous les livres de géométrie, pour autant que celui qu'elle concernait en avait le moyen"* ». (VEP 293).

2. LA COLÈRE CONTRE LA VÉRITÉ

- C'est un **fait nouveau**, qui se répand au fur et à mesure que des **idéologies totalitaires** se développent : *« le conflit entre la vérité de fait et la politique, (...) se produit aujourd'hui sous nos yeux à une (...) vaste échelle (...) Tandis que probablement aucune époque passée n'a toléré autant d'opinions diverses sur les questions religieuses ou philosophiques, la vérité de fait, s'il lui arrive de s'opposer au profit et au plaisir d'un groupe donné, est accueillie aujourd'hui avec une **hostilité** plus grande qu'elle ne le fut jamais. »* (VEP 300)

2. LA COLÈRE CONTRE LA VÉRITÉ

- ... et même dans les pays démocratiques, où l'on oublie trop souvent la **différence entre faits et opinion** :
« *dans la mesure où des vérités de fait malvenues sont tolérées dans les pays libres, elles sont souvent consciemment ou inconsciemment transformées en opinions – comme si des faits tels que le soutien de Hitler par l'Allemagne ou l'effondrement de la France devant les armées allemandes en 1940, ou la politique du Vatican pendant la Seconde Guerre mondiale, n'étaient pas de l'ordre de l'histoire mais de l'ordre de l'opinion.* » (VEP 301).

2. LA COLÈRE CONTRE LA VÉRITÉ

- Il y a donc clairement **incompatibilité** entre une certaine action politique et l'acceptation de la vérité : c'est vrai **dans les pays du bloc de l'Est**, « *ils prouveront (...) qu'il n'existe pas de chômage en refusant de reconnaître son existence ; dès lors, un chômeur n'est plus qu'une entité non existante.* » (DMEP 16) ; **comme au Pentagone** : « *les responsables des décisions prises <ont> certainement eu connaissance des rapports des services de renseignements, dont ils devaient, pour ainsi dire, chaque jour écarter la substance de leur pensée* » (DMEP 46).

Diogène de Sinope
(IVe siècle avant J.-C.)



3. LE REFUS DE TOUTE VÉRITÉ

- Ce qui importe le plus pour les hommes et pour les sociétés qu'ils fondent, ce n'est pas la vérité mais **leur propre conservation** : « *Puisque les hommes ne trouvent pas qu'il vaudrait la peine de vivre dans un monde entièrement privé de justice, ce "droit humain doit être tenu pour sacré, sans égard pour la quantité de sacrifice exigée des pouvoirs... sans égard pour ce qui pourrait en résulter de conséquences physiques". Mais cette réponse n'est-elle pas absurde ? Le souci de l'existence ne prime-t-il pas nettement tout le reste – toute vertu et tout principe ?* » (VEP 291)

3. LE REFUS DE TOUTE VÉRITÉ

- Les différentes idéologies se situent toutes **en-dehors de tout débat moral** : « *leurs adhérents proclament ouvertement qu'elles sont des armes politiques et considèrent toute la question de la vérité et de la bonne foi comme hors de propos.* » (VEP 300). Elle n'existe tout simplement plus, et l'opinion est tout ce qu'il en reste : « *elle est rabaisée au niveau incertain de l'opinion, de telle sorte que maintenant, de retour dans la caverne, la vérité elle-même prend le visage du dokei moi (« il me semble ») – de ces doxai mêmes que le philosophe avait espéré abandonner une fois pour toutes.* » (VEP 302)

3. LE REFUS DE TOUTE VÉRITÉ

- Et la conséquence de cela est **la confusion, l'absence de toute certitude, la méfiance généralisée** : à cause « *du caractère mensonger de tous les propos publics concernant le monde factuel. On a fréquemment remarqué que le résultat à long terme le plus sûr du lavage de cerveau est un genre particulier de cynisme – un refus absolu de croire en la vérité d'aucune chose, si bien établie que puisse être cette vérité. En d'autres termes, le résultat d'une substitution cohérente et totale de mensonges à la vérité de fait (...) est (...) que le sens par lequel nous nous orientons dans le monde réel (...) se trouve détruit.* » (VEP 327)

3. LE REFUS DE TOUTE VÉRITÉ

- Cette idée est également développée à propos des *Pentagon papers* : « *L'historien sait à quel point est vulnérable la trame des réalités parmi lesquelles nous vivons notre existence quotidienne ; elle peut sans cesse être déchirée par l'effet de mensonges isolés, mise en pièces par les propagandes organisées et mensongères de groupes, de nations, de classes, ou rejetée et déformée, souvent soigneusement dissimulée sous d'épaisses couches de fictions, ou simplement écartée, aux fins d'être ainsi rejetée dans l'oubli.* » (DMEP 15).

3. LE REFUS DE TOUTE VÉRITÉ

- Ce qui est menacé par cette évolution, c'est **le langage lui-même**, et le sens que l'on peut lui donner, et les conservateurs au pouvoir aux USA à l'époque où ces essais sont rédigés ne sont pas seuls responsables de ce fait : « *L'extrême gauche a une propension fâcheuse à traiter de "fasciste" ou de "nazi" tout ce qui, à juste titre souvent, lui aura déplu, et à **qualifier de "génocide"** n'importe quel massacre, ce qui, en l'espèce, n'était pas le cas ; voilà qui ne pouvait que jouer en faveur d'une disposition d'esprit prête à passer l'éponge sur toute forme de massacre et d'autres crimes de guerre, tant qu'il ne s'agissait pas de génocide.* » (DMEP 59).

3. LE REFUS DE TOUTE VÉRITÉ

- Mais c'est surtout en définitive **la santé et la stabilité mentale** des citoyens qui se trouve en danger :
« *Poussé au-delà d'une certaine limite, le mensonge produit des résultats contraires au but recherché ; cette limite est atteinte quand le public auquel le mensonge est destiné est contraint, afin de pouvoir survivre, d'ignorer la frontière qui sépare la vérité du mensonge.* » (DMEP 17). Hannah Arendt, qui s'est beaucoup intéressée à l'œuvre de Franz Kafka, voit en lui comme beaucoup le précurseur de la réflexion sur le totalitarisme et de l'étrange monde qu'il construit autour de nous : un monde *kafkaïen*...

3. LE REFUS DE TOUTE VÉRITÉ

- *« Ce fut précisément cette inévitable impression d'enlissement et d'obstination qui conduisit dans le pays "bon nombre de personnes à se persuader que **la classe dirigeante est devenue folle** ; beaucoup estiment que nous tentons d'imposer par la force une certaine image de l'Amérique à des peuples lointains que nous ne comprenons pas... et que cette tentative est **poussée jusqu'à l'absurde**", ainsi que l'écrivait McNaughton en 1967. » (DMEP 43)*

Franz Kafka
(1883-1924)



Franz Kafka
(1883-1924)



CONCLUSION

- Ainsi, alors que **des liens certains existent entre action politique et recherche de la vérité**, il arrive que celle-ci devienne un **obstacle** à l'action et soit vue comme un inconvénient. Mais à trop prendre l'habitude de négliger la vérité, on risque de la **perdre de vue** et d'empêcher même qu'elle soit reconnue et recherchée par un public blasé par toutes les couleuvres qu'il aura dû avaler.
- Franz Kafka a pressenti la cruauté et l'absurdité inouïe du monde à venir. On pense aux accusés des procès de Moscou, par exemple, forcés en 1936 de s'accuser publiquement de crimes invraisemblables pour sauver la vie de leur famille, lorsque le héros de son roman *Le Procès* (1925) est lui aussi mis en accusation et ne parvient jamais au juste à savoir quel est son crime.

TD SUR LA
DISSERTATION

SUJET

- Gouverner, c'est faire croire. (Nicolas Machiavel)